

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

ŒDIPE

VOLTAIRE

Tragédie — 1718

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

OEDIPE	93 répliques
JOCASTE	65 répliques
PHILOCTÈTE	31 répliques
ICARE	21 répliques
PHORBAS	19 répliques
LE GRAND-PRÊTRE	18 répliques
ÉGINE	16 répliques
CHOEUR DE THÉBAINS	14 répliques
DIMAS	12 répliques
ARASPE	3 répliques

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	17
ACTE III	32
ACTE IV	47
ACTE V	62

ACTE I

SCÈNE I

Philoctète, Dimas.

DIMAS

Philoctète, est-ce vous ? quel coup affreux du sort
Dans ces lieux empestés vous fait chercher la mort ?
Venez-vous de nos dieux affronter la colère ?
Nul mortel n'ose ici mettre un pied téméraire
Ces climats sont remplis du céleste courroux ;
Et la mort dévorante habite parmi nous.
Thèbes, depuis longtemps aux horreurs consacrée,
Du reste des vivants semble être séparée
Retournez

5

PHILOCTÈTE

Ce séjour convient aux malheureux :
Va, laisse-moi le soin de mes destins affreux,
Et dis-moi si des dieux la colère inhumaine,
En accablant ce peuple, a respecté la reine.

10

DIMAS

Oui, Seigneur, elle vit ; mais la contagion

Jusqu'au pied de son trône apporte son poison.
Chaque instant lui dérobe un serviteur fidèle,
Et la mort par degrés semble s'approcher d'elle.
On dit qu'enfin le ciel, après tant de courroux,
Va retirer son bras appesanti sur nous :
Tant de sang, tant de morts, ont dû le satisfaire.

15

20

PHILOCTÈTE

Eh ! quel crime a produit un courroux si sévère ?

DIMAS

Depuis la mort du roi...

PHILOCTÈTE

Qu'entends-je ? quoi ! Laïus...

DIMAS

Seigneur, depuis quatre ans ce héros ne vit plus.

PHILOCTÈTE

Il ne vit plus ! quel mot a frappé mon oreille !
Quel espoir séduisant dans mon coeur se réveille !
Quoi ! Jocaste... Les dieux me seraient-ils plus doux ?
Quoi ! Philoctète enfin pourrait-il être à vous ?
Il ne vit plus !... quel sort a terminé sa vie ?

25

DIMAS

Quatre ans sont écoulés depuis qu'en Béotie
Pour la dernière fois le sort guida vos pas.
A peine vous quittez le sein de vos États,

30

A peine vous preniez le chemin de l'Asie,
Lorsque, d'un coup perfide, une main ennemie
Ravit à ses sujets ce prince infortuné.

35

PHILOCTÈTE

Quoi ! Dimas, votre maître est mort assassiné ?

DIMAS

Ce fut de nos malheurs la première origine
Ce crime a de l'empire entraîné la ruine.
Du bruit de son trépas mortellement frappés,
A répandre des pleurs nous étions occupés,
Quand, du courroux des dieux ministre épouvantable,
Funeste à l'innocent sans punir le coupable,
Un monstre (loin de nous que faisiez-vous alors ?),
Un monstre furieux vint ravager ces bords.
Le ciel, industrieux dans sa triste vengeance,
Avait à le former épuisé sa puissance.
Né parmi des rochers, au pied du Cithéron,
Ce monstre à voix humaine, aigle, femme, et lion,
De la nature entière exécrationnable assemblage,
Unissait contre nous l'artifice à la rage.
Il n'était qu'un moyen d'en préserver ces lieux.
D'un sens embarrassé dans des mots captieux,
Le monstre, chaque jour, dans Thèbe épouvantée,
Proposait une énigme avec art concertée,
Et si quelque mortel voulait nous secourir,
Il devait voir le monstre et l'entendre, ou périr.
A cette loi terrible il nous fallut souscrire.
D'une commune voix Thèbe offrit son empire
A l'heureux interprète inspiré par les dieux
Qui nous dévoilerait ce sens mystérieux.
Nos sages, nos vieillards, séduits par l'espérance,

40

45

50

55

60

Osèrent, sur la foi d'une vaine science,
Du monstre impénétrable affronter le courroux :
Nul d'eux ne l'entendit ; ils expirèrent tous.
Mais Oedipe, héritier du sceptre de Corinthe, 65
Jeune, et dans l'âge heureux qui méconnaît la crainte,
Guidé par la fortune en ces lieux pleins d'effroi,
Vint, vit ce monstre affreux, l'entendit, et fut roi.
Il vit, il règne encor ; mais sa triste puissance
Ne voit que des mourants sous son obéissance. 70
Hélas ! nous nous flattions que ses heureuses mains
Pour jamais à son trône enchaînaient les destins.
Déjà même les dieux nous semblaient plus faciles :
Le monstre en expirant laissait ces murs tranquilles ;
Mais la stérilité, sur ce funeste bord, 75
Bientôt avec la faim nous rapporta la mort.
Les dieux nous ont conduits de supplice en supplice ;
La famine a cessé, mais non leur injustice ;
Et la contagion, dépeuplant nos États,
Poursuit un faible reste échappé du trépas. 80
Tel est l'état horrible où les dieux nous réduisent.
Mais vous, heureux guerrier que ces dieux favorisent,
Qui du sein de la gloire a pu vous arracher ?
Dans ce séjour affreux que venez-vous chercher ?

PHILOCTÈTE

J'y viens porter mes pleurs et ma douleur profonde. 85
Apprends mon infortune et les malheurs du monde.
Mes yeux ne verront plus ce digne fils des dieux,
Cet appui de la terre, invincible comme eux.
L'innocent opprimé perd son dieu tutélaire ;
Je pleure mon ami, le monde pleure un père. 90

DIMAS

Hercule est mort ?

PHILOCTÈTE

Ami, ces malheureuses mains
Ont mis sur le bûcher le plus grand des humains ;
Je rapporte en ces lieux ses flèches invincibles,
Du fils de Jupiter présents chers et terribles ;
Je rapporte sa cendre, et viens à ce héros.
Attendant des autels, élever des tombeaux.
Crois-moi ; s'il eût vécu ; si d'un présent si rare
Le ciel pour les humains eût été moins avare,
J'aurais loin de Jocaste achevé mon destin
Et, dût ma passion renaître dans mon sein,
Tu ne me verrais point, suivant l'amour pour guide,
Pour servir une femme abandonner Alcide.

95

100

DIMAS

J'ai plaint longtemps ce feu si puissant et si doux ;
Il naquit dans l'enfance, il croissait avec vous,
Jocaste, par un père à son hymen forcée,
Au trône de Laïus à regret fut placée.
Hélas ! par cet hymen qui coûta tant de pleurs,
Les destins en secret préparaient nos malheurs.
Que j'admiraïs en vous cette vertu suprême,
Ce coeur digne du trône et vainqueur de soi-même !
En vain l'amour parlait à ce coeur agité,
C'est le premier tyran que vous avez dompté.

105

110

PHILOCTÈTE

Il fallut fuir pour vaincre ; oui, je te le confesse,

Je luttai quelque temps. ; je sentis ma faiblesse 115
Il fallut m'arracher de ce funeste lieu,
Et je dis à Jocaste un éternel adieu.
Cependant l'univers, tremblant au nom d'Alcide,
Attendait son destin de sa valeur rapide ;
A ses divins travaux j'osai m'associer ; 120
Je marchai près de lui, ceint du même laurier.
C'est alors, en effet, que mon âme éclairée
Contre les passions se sentit assurée.
L'amitié d'un grand homme est un bienfait des dieux :
Je lisais mon devoir et mon sort dans ses yeux ; 125
Des vertus avec lui je fis l'apprentissage ;
Sans endurcir mon coeur, j'affermis mon courage
L'inflexible vertu m'enchaîna sous sa loi.
Qu'eussé-je été sans lui ? rien que le fils d'un roi,
Rien qu'un prince vulgaire, et je serais peut-être 130
Esclave de mes sens, dont il m'a rendu maître.

DIMAS

Ainsi donc désormais, sans plainte et sans courroux,
Vous reverrez Jocaste et son nouvel époux ?

PHILOCTÈTE

Comment ! que dites-vous ? un nouvel hyménée...

DIMAS

Oedipe à cette reine a joint sa destinée. 135

PHILOCTÈTE

Oedipe est trop heureux ! je n'en suis point surpris ;
Et qui sauva son peuple est digne d'un tel prix :

Le ciel est juste.

DIMAS

Oedipe en ces lieux va paraître :
Tout le peuple avec lui, conduit par le grand-prêtre, 140
Vient des dieux irrités conjurer les rigueurs.

PHILOCTÈTE

Je me sens attendri, je partage leurs pleurs.
Ô toi, du haut des cieux, veille sur ta patrie ;
Exauce en sa faveur un ami qui te prie ;
Hercule, sois le dieu de tes concitoyens ; 145
Que leurs vœux jusqu'à toi montent avec les miens !

SCÈNE II

Le Grand-Prêtre, le choeur.

(La porte du temple s'ouvre, et le Grand-Prêtre paraît au milieu du peuple.)

PREMIER PERSONNAGE DU CHOEUR

Esprits contagieux, tyrans de cet empire,
Qui soufflez dans ces murs la mort qu'on y respire,
Redoublez contre nous votre lente fureur,
Et d'un trépas trop long épargnez-nous l'horreur. 150

SECOND PERSONNAGE

Frappez, dieux tout-puissants ; vos victimes sont prêtes :
Ô monts, écrasez-nous... Cieux, tombez sur nos têtes !
Ô mort, nous implorons ton funeste secours !
Ô mort, viens nous sauver, viens terminer nos jours !

LE GRAND PRÊTRE

Cessez, et retenez ces clameurs lamentables, 155
Faible soulagement aux maux des misérables.
Fléchissons sous un dieu qui veut nous éprouver,
Qui d'un mot peut nous perdre, et d'un mot nous sauver.
Il sait que dans ces murs la mort nous environne.
Et les cris des Thébains sont montés vers son trône. 160
Le roi vient. Par ma voix le ciel va lui parler ;
Les destins à ses yeux veulent se dévoiler.
Les temps sont arrivés, cette grande journée
Va du peuple et du roi changer la destinée.

SCÈNE III

Oedipe, Jocaste, Le Grand-Prêtre, Égine, Dimas, Araspe, Le Choeur.

(Au grand-prêtre.)

OEDIPE

Peuple qui, dans ce temple apportant vos douleurs, 165
Présentez à nos dieux des offrandes de pleurs,
Que ne puis-je, sur moi détournant leurs vengeances,
De la mort qui vous suit étouffer les semences !
Mais un roi n'est qu'un homme en ce commun danger,
Et tout ce qu'il peut faire est de le partager. 170
Vous, ministre des dieux que dans Thèbe on adore,
Dédaignent-ils toujours la voix qui les implore ?
Verront-ils sans pitié finir nos tristes jours ?
Ces maîtres des humains sont-ils muets et sourds ?

LE GRAND PRÊTRE

Roi, peuple, écoutez-moi. Cette nuit, à ma vue, 175
 Du ciel sur nos autels la flamme est descendue ;
 L'ombre du grand Laïus a paru parmi nous,
 Terrible et respirant la haine et le courroux.
 Une effrayante voix s'est fait alors entendre :
 Les Thébains de Laïus n'ont point vengé la cendre ; 180
 Le meurtrier du roi respire en ces États,
 Et de son souffle impur infecte vos climats.
 Il faut qu'on le connaisse, il faut qu'on le punisse.
 Peuple, votre salut dépend de son supplice.

(À Jocaste.)

OEDIPE

Thébains, je l'avouerai, vous souffrez justement 185
 D'un crime inexcusable un rude châtement.
 Laïus vous était cher, et votre négligence
 De ses mânes sacrés a trahi la vengeance.
 Tel est souvent le sort des plus justes des rois !
 Tant qu'ils sont sur la terre on respecte leurs lois, 190
 On porte jusqu'aux cieux leur justice suprême ;
 Adorés de leur peuple, ils sont des dieux eux-mêmes ;
 Mais après leur trépas que sont-ils à vos yeux ?
 Vous éteignez l'encens que vous brûliez pour eux ;
 Et, comme à l'intérêt l'âme humaine est liée, 195
 La vertu qui n'est plus est bientôt oubliée.
 Ainsi du ciel vengeur implorant le courroux,
 Le sang de votre roi s'élève contre vous.
 Apaisons son murmure, et qu'au lieu d'hécatombe
 Le sang du meurtrier soit versé sur sa tombe. 200
 A chercher le coupable appliquons tous nos soins.

Quoi ! de la mort du roi n'a-t-on pas de témoins ?
 Et n'a-t-on jamais pu, parmi tant de prodiges,
 De ce crime impuni retrouver les vestiges ?
 On m'avait toujours dit que ce fut un Thébain 205
 Qui leva sur son prince une coupable main.
 Pour moi qui, de vos mains recevant sa couronne,
 Deux ans après sa mort ai monté sur son trône,
 Madame, jusqu'ici, respectant vos douleurs,
 Je n'ai point rappelé le sujet de vos pleurs ; 210
 Et, de vos seuls périls chaque jour alarmée,
 Mon âme à d'autres soins semblait être fermée.

JOCASTE

Seigneur, quand le destin, me réservant à vous,
 Par un coup imprévu m'enleva mon époux,
 Lorsque, de ses États parcourant les frontières, 215
 Ce héros succomba sous des mains meurtrières,
 Phorbas en ce voyage était seul avec lui ;
 Phorbas était du roi le conseil et l'appui :
 Laïus, qui connaissait son zèle et sa prudence,
 Partageait avec lui le poids de sa puissance. 220
 Ce fut lui qui du prince, a ses yeux massacré,
 Rapportait dans nos murs le corps défiguré :
 Percé de coups lui-même, il se traînait à peine ;
 Il tomba tout sanglant aux genoux de sa reine :
 Des inconnus, dit-il, ont porté ces grands coups ; 225
 Ils ont devant mes yeux massacré votre époux ;
 Ils m'ont laissé mourant ; et le pouvoir céleste
 De mes jours malheureux a ranimé le reste. «
 Il ne m'en dit pas plus ; et mon cœur agité
 Voyait fuir loin de lui la triste vérité ; 230
 Et peut-être le ciel, que ce grand crime irrite,
 Déroba le coupable à ma juste poursuite :

Peut-être, accomplissant ses décrets éternels,
 Afin de nous punir il nous fit criminels.
 Le sphinx bientôt après désola cette rive ;
 A ses seules fureurs Thèbes fut attentive
 Et l'on ne pouvait guère, en un pareil effroi,
 Venger la mort d'autrui quand on tremblait pour soi.

235

OEDIPE

Madame, qu'a-t-on fait de ce sujet fidèle ?

JOCASTE

Seigneur, on paya mal son service et son zèle.
 Tout l'État en secret était son ennemi :
 Il était trop puissant pour n'être point haï ;
 Et du peuple et des grands la colère insensée
 Brûlait de le punir de sa faveur passée.
 On l'accusa lui-même, et d'un commun transport
 Thèbe entière à grands cris me demanda sa mort :
 Et moi, de tout côté redoutant l'injustice,
 Je tremblai d'ordonner sa grâce ou son supplice.
 Dans un château voisin conduit secrètement,
 Je dérobai sa tête à leur emportement.
 Là, depuis quatre hivers, ce vieillard vénérable,
 De la faveur des rois exemple déplorable,
 Sans se plaindre de moi ni du peuple irrité,
 De sa seule innocence attend sa liberté.

240

245

250

(À sa suite.)

OEDIPE

Madame, c'est assez. Courez ; que l'on s'empresse ;
 Qu'on ouvre sa prison, qu'il vienne, qu'il paraisse.

255

Moi-même devant vous je veux l'interroger.
 J'ai tout mon peuple ensemble et Laïus à venger.
 Il faut tout écouter, il faut d'un oeil sévère
 Sonder la profondeur de ce triste mystère. 260
 Et vous, dieux des Thébains, dieux qui nous exaucez,
 Punissez l'assassin, vous qui le connaissez !
 Soleil, cache à ses yeux le jour qui nous éclaire !
 Qu'en horreur à ses fils, exécration à sa mère,
 Errant, abandonné, proscrit dans l'univers, 265
 Il rassemble sur lui tous les maux des enfers ;
 Et que son corps sanglant, privé de sépulture,
 Des vautours dévorants devienne la pâture !

LE GRAND PRÊTRE

A ces serments affreux nous nous unissons tous.

ŒDIPE

Dieux, que le crime seul éprouve enfin vos coups ! 270
 Ou si de vos décrets l'éternelle justice
 Abandonne à mon bras le soin de son supplice,
 Et si vous êtes las enfin de nous haïr,
 Donnez, en commandant, le pouvoir d'obéir.
 Si sur un inconnu vous poursuivez le crime, 275
 Achevez votre ouvrage et nommez la victime.
 Vous, retournez au temple ; allez, que votre voix
 Interroge ces dieux une seconde fois ;
 Que vos vœux parmi nous les forcent à descendre :
 S'ils ont aimé Laïus, ils vengeront sa cendre ; 280
 Et, conduisant un roi facile à se tromper,
 Ils marqueront la place où mon bras doit frapper.

ACTE II

SCÈNE I

Jocaste, Égine, Araspe, Le Choeur.

ARASPE

Oui, ce peuple expirant, dont je suis l'interprète,
D'une commune voix accuse Philoctète,
Madame ; et les destins, dans ce triste séjour,
Pour nous sauver, sans doute, ont permis son retour.

285

JOCASTE

Qu'ai-je entendu, grands dieux !

ÉGINE

Ma surprise est extrême !...

JOCASTE

Qui ? lui ! qui ? Philoctète !

ARASPE

Oui, Madame, lui-même.
A quel autre, en effet, pourraient-ils imputer

290

Un meurtre qu'à nos yeux il sembla méditer ?
 Il haïssait Laïus, on le sait ; et sa haine
 Aux yeux de votre époux ne se cachait qu'à peine :
 La jeunesse imprudente aisément se trahit ; 295
 Son front mal déguisé découvrait son dépit :
 J'ignore quel sujet animait sa colère ;
 Mais au seul nom du roi, trop prompt et trop sincère,
 Esclave d'un courroux qu'il ne pouvait dompter,
 Jusques à la menace il osa s'emporter : 300
 Il partit ; et, depuis ; sa destinée errante
 Ramena sur nos bords sa fortune flottante.
 Même il était dans Thèbe en ces temps malheureux
 Que le ciel a marqués d'un parricide affreux
 Depuis ce jour fatal, avec quelque apparence 305
 De nos peuples sur lui tomba la défiance.
 Que dis-je ? assez longtemps les soupçons des Thébains
 Entre Phorbas et lui flottèrent incertains.
 Cependant ce grand nom qu'il s'acquît dans la guerre,
 Ce titre si fameux de vengeur de la terre, 310
 Ce respect qu'aux héros nous portons malgré nous,
 Fit taire nos soupçons, et suspendit nos coups.
 Mais les temps sont changés : Thèbe, en ce jour funeste,
 D'un respect dangereux dépouillera le reste ;
 En vain sa gloire parle à ces coeurs agités ; 315
 Les dieux veulent du sang, et sont seuls écoutés.

PREMIER PERSONNAGE DU CHOEUR

Ô reine ! ayez pitié d'un peuple qui vous aime ;
 Imité de ces dieux la justice suprême ;
 Livrez-nous leur victime ; adressez-leur nos vœux :
 Qui peut mieux les toucher qu'un coeur si digne d'eux ? 320

JOCASTE

Pour fléchir leur courroux s'il ne faut que ma vie,
Hélas ! c'est sans regret que je la sacrifie.
Thébains, qui me croyez encor quelques vertus,
Je vous offre mon sang : n'exigez rien de plus.
Allez.

325

SCÈNE II

Jocaste, Égine.

ÉGINE

Que je vous plains !

JOCASTE

Hélas ! je porte envie
A ceux qui dans ces murs ont terminé leur vie.
Quel état ! quel tourment pour un coeur vertueux

ÉGINE

Il n'en faut point douter, votre sort est affreux !
Ces peuples, qu'un faux zèle aveuglément anime,
Vont bientôt à grands cris demander leur victime.
Je n'ose l'accuser ; mais quelle horreur pour vous
Si vous trouvez en lui l'assassin d'un époux !

330

JOCASTE

Et l'on ose à tous deux faire un pareil outrage !
Le crime, la bassesse eût été son partage !
Égine, après les noeuds qu'il a fallu briser,

335

Il manquait à mes maux de l'entendre accuser.
Apprends que ces soupçons irritent ma colère,
Et qu'il est vertueux, puisqu'il m'avait su plaire.

340

ÉGINE

Cet amour si constant...

JOCASTE

Ne crois pas que mon coeur
De cet amour funeste ait pu nourrir l'ardeur ;
Je l'ai trop combattu. Cependant, chère Égine,
Quoi que fasse un grand coeur où la vertu domine,
On ne se cache point ces secrets mouvements,
De la nature en nous indomptables enfants ;
Dans les replis de l'âme ils viennent nous surprendre ;
Ces feux qu'on croit éteints renaissent de leur cendre :
Et la vertu sévère, en de si durs combats,
Résiste aux passions et ne les détruit pas.

345

350

ÉGINE

Votre douleur est juste autant que vertueuse,
Et de tels sentiments...

JOCASTE

Que je suis malheureuse !
Tu connais, chère Égine, et mon coeur et mes maux ;
J'ai deux fois de l'hymen allumé les flambeaux ;
Deux fois, de mon destin subissant l'injustice,
J'ai changé d'esclavage, ou plutôt de supplice ;
Et le seul des mortels dont mon coeur fut touché
A mes vœux pour jamais devait être arraché.

355

360

Pardonnez-moi, grands dieux, ce souvenir funeste ;
D'un feu que j'ai dompté c'est le malheureux reste.
Égine, tu nous vis l'un de l'autre charmés,
Tu vis nos noeuds rompus aussitôt que formés :
Mon souverain m'aima, m'obtint malgré moi-même ; 365
Mon front chargé d'ennuis fut ceint du diadème ;
Il fallut oublier dans ses embrassements
Et mes premiers amours, et mes premiers serments.
Tu sais qu'à mon devoir tout entière attachée,
J'étouffai de mes sens la révolte cachée ; 370
Que, déguisant mon trouble et dévorant mes pleurs,
Je n'osais à moi-même avouer mes douleurs...

ÉGINE

Comment donc pouviez-vous du joug de l'hyménée
Une seconde fois tenter la destinée ?

JOCASTE

Hélas ! 375

ÉGINE

M'est-il permis de ne vous rien cacher ?

JOCASTE

Parle.

ÉGINE

Oedipe, Madame, a paru vous toucher ;
Et votre coeur, du moins sans trop de résistance,
De vos États sauvés donna la récompense. 380

JOCASTE

Ah ! grands dieux !

ÉGINE

Était-il plus heureux que Laïus,
Ou Philoctète absent ne vous touchait-il plus ?
Entre ces deux héros étiez-vous partagée ?

JOCASTE

Par un monstre cruel Thèbe alors ravagée
A son libérateur avait promis ma foi ;
Et le vainqueur du sphinx était digne de moi.

385

ÉGINE

Vous l'aimiez ?

JOCASTE

Je sentis pour lui quelque tendresse ;
Mais que ce sentiment fut loin de la faiblesse !
Ce n'était point Égine, un feu tumultueux,
De mes sens enchantés enfant impétueux ;
Je ne reconnus point cette brûlante flamme
Que le seul Philoctète a fait naître en mon âme,
Et qui, sur mon esprit répandant son poison,
De son charme fatal a séduit ma raison.
Je sentais pour Oedipe une amitié sévère :
Oedipe est vertueux, sa vertu m'était chère ;
Mon coeur avec plaisir le voyait élevé
Au trône des Thébains qu'il avait conservé.
Cependant sur ses pas aux autels entraînée,

390

395

400

Égine, je sentis dans mon âme étonnée
 Des transports inconnus que je ne conçus pas ;
 Avec horreur enfin je me vis dans ses bras.
 Cet hymen fut conclu sous un affreux augure : 405
 Égine, je voyais dans une nuit obscure,
 Près d'Oedipe et de moi, je voyais des enfers
 Les gouffres éternels à mes pieds entr'ouverts ;
 De mon premier époux l'ombre pâle et sanglante
 Dans cet abîme affreux paraissait menaçante : 410
 Il me montrait mon fils, ce fils qui dans mon flanc
 Avait été formé de son malheureux sang ;
 Ce fils dont ma pieuse et barbare injustice
 Avait fait à nos dieux un secret sacrifice :
 De les suivre tous deux ils semblaient m'ordonner ; 415
 Tous deux dans le Tartare ils semblaient m'entraîner.
 De sentiments confus mon âme possédée
 Se présentait toujours cette effroyable idée ;
 Et Philoctète encor trop présent dans mon coeur
 De ce trouble fatal augmentait la terreur. 420

ÉGINE

J'entends du bruit, on vient, je le vois qui s'avance.

JOCASTE

C'est lui-même ; je tremble : évitons sa présence.

SCÈNE III

Jocaste, Philoctète.

PHILOCTÈTE

Ne fuyez point, Madame, et cessez de trembler ;
Osez me voir, osez m'entendre et me parler.
Ne craignez point ici que mes jalouses larmes 425
De votre hymen heureux troublent les nouveaux charmes :
N'attendez point de moi des reproches honteux,
Ni de lâches soupirs indignes de tous deux.
Je ne vous tiendrai point de ces discours vulgaires
Que dicte la mollesse aux amants ordinaires. 430
Un coeur qui vous chérit, et, s'il faut dire plus,
S'il vous souvient des noeuds que vous avez rompus,
Un coeur pour qui le vôtre avait quelque tendresse,
N'a point appris de vous à montrer de faiblesse.

JOCASTE

De pareils sentiments n'appartenaient qu'à nous ; 435
J'en dois donner l'exemple, ou le prendre de vous.
Si Jocaste avec vous n'a pu se voir unie,
Il est juste, ayant tout, qu'elle s'en justifie.
Je vous aimais, Seigneur : une suprême loi
Toujours malgré moi-même a disposé de moi ; 440
Et du sphinx et des dieux la fureur trop connue
Sans doute à votre oreille est déjà parvenue ;
Vous savez quels fléaux ont éclaté sur nous,
Et qu'Oedipe...

PHILOCTÈTE

Je sais qu'Oedipe est votre époux ; 445

Je sais qu'il en est digne ; et, malgré sa jeunesse,
 L'empire des Thébains sauvé par sa sagesse,
 Ses exploits, ses vertus, et surtout votre choix,
 Ont mis cet heureux prince au rang des plus grands rois.
 Ah ! pourquoi la fortune, à me nuire constante, 450
 Emportait-elle ailleurs ma valeur imprudente ?
 Si le vainqueur du sphinx devait vous conquérir,
 Fallait-il loin de vous ne chercher qu'à périr ?
 Je n'aurais point percé les ténèbres frivoles
 D'un vain sens déguisé sous d'obscuras paroles ; 455
 Ce bras, que votre aspect eût encore animé,
 A vaincre avec le fer était accoutumé :
 Du monstre à vos genoux j'eusse apporté la tête.
 D'un autre cependant Jocaste est la conquête !
 Un autre a pu jouir de cet excès d'honneur ! 460

JOCASTE

Vous ne connaissez pas quel est votre malheur.

PHILOCTÈTE

Je perds Alcide et vous : qu'aurais-je à craindre encore ?

JOCASTE

Vous êtes en des lieux qu'un dieu vengeur abhorre ;
 Un feu contagieux annonce son courroux,
 Et le sang de Laïus est retombé sur nous. 465
 Du ciel qui nous poursuit la justice outragée
 Venge ainsi de ce roi la cendre négligée :
 On doit sur nos autels immoler l'assassin ;
 On le cherche, on vous nomme, on vous accuse enfin.

PHILOCTÈTE

Madame, je me tais, une pareille offense 470
 Étonne mon courage et me force au silence.
 Qui ? moi, de tels forfaits ! moi, des assassinats !
 Et que de votre époux... Vous ne le croyez pas.

JOCASTE

Non, je ne le crois point, et c'est vous faire injure
 Que daigner un moment combattre l'imposture. 475
 Votre coeur m'est connu, vous avez eu ma foi,
 Et vous ne pouvez point être indigne de moi.
 Oubliez ces Thébains que les dieux abandonnent,
 Trop dignes de périr depuis qu'ils vous soupçonnent.
 Fuyez-moi, c'en est fait : nous nous aimions en vain ; 480
 Les dieux vous réservaient un plus noble destin ;
 Vous étiez né pour eux : leur sagesse profonde
 N'a pu fixer dans Thèbe un bras utile au monde,
 Ni souffrir que l'amour, remplissant ce grand coeur,
 Enchaînât près de moi votre obscure valeur. 485
 Non, d'un lien charmant le soin tendre et timide
 Ne doit point occuper le successeur d'Alcide
 De toutes vos vertus comptable à leurs besoins,
 Ce n'est qu'aux malheureux que vous devez vos soins.
 Déjà de tous côtés les tyrans reparaissent ; 490
 Hercule est sous la tombe et les monstres renaissent :
 Allez, libre des feux dont vous fûtes épris,
 Partez, rendez Hercule à l'univers surpris.
 Seigneur, mon époux vient, souffrez que je vous laisse :
 Non que mon coeur troublé redoute sa faiblesse ; 495
 Mais j'aurais trop peut-être à rougir devant vous,
 Puisque je vous aimais, et qu'il est mon époux.

SCÈNE IV

Oedipe, Philoctète, Araspe.

OEDIPE

Araspe, c'est donc là le prince Philoctète ?

PHILOCTÈTE

Oui, c'est lui qu'en ces murs un sort aveugle jette,
Et que le ciel encore, à sa perte animé, 500
A souffrir des affronts n'a point accoutumé.
Je sais de quels forfaits on veut noircir ma vie ;
Seigneur, n'attendez pas que je m'en justifie ;
J'ai pour vous trop d'estime, et je ne pense pas
Que vous puissiez descendre à des soupçons si bas. 505
Si sur les mêmes pas nous marchons l'un et l'autre,
Ma gloire d'assez près est unie à la vôtre.
Thésée, Hercule, et moi, nous vous avons montré
Le chemin de la gloire où vous êtes entré.
Ne déshonorez point par une calomnie 510
La splendeur de ces noms où votre nom s'allie ;
Et soutenez surtout, par un trait généreux,
L'honneur que vous avez d'être placé près d'eux.

OEDIPE

Être utile aux mortels, et sauver cet empire,
Voilà, Seigneur, voilà l'honneur seul où j'aspire, 515
Et ce que m'ont appris en ces extrémités
Les héros que j'admire et que vous imitez.
Certes, je ne veux point vous imputer un crime :
Si le ciel m'eût laissé le choix de la victime,
Je n'aurais immolé de victime que moi : 520

Mourir pour son pays, c'est le devoir d'un roi ;
C'est un honneur trop grand pour le céder à d'autres.
J'aurais donné mes jours et défendu les vôtres ;
J'aurais sauvé mon peuple une seconde fois ;
Mais, Seigneur, je n'ai point la liberté du choix. 525
C'est un sang criminel que nous devons répandre
Vous êtes accusé, songez à vous défendre ;
Paissez innocent, il me sera bien doux
D'honorer dans ma cour un héros tel que vous ;
Et je me tiens heureux s'il faut que je vous traite, 530
Non comme un accusé, mais comme Philoctète.

PHILOCTÈTE

Je veux bien l'avouer ; sur la foi de mon nom
J'avais osé me croire au-dessus du soupçon.
Cette main qu'on accuse, au défaut du tonnerre,
D'infâmes assassins a délivré la terre ; 535
Hercule à les dompter avait instruit mon bras
Seigneur, qui les punit ne les imite pas.

OEDIPE

Ah ! je ne pense point qu'aux exploits consacrées
Vos mains par des forfaits se soient déshonorées,
Seigneur, et si Laïus est tombé sous vos coups, 540
Sans doute avec honneur il expira sous vous :
Vous ne l'avez vaincu qu'en guerrier magnanime ;
Je vous rends trop justice.

PHILOCTÈTE

Eh ! quel serait mon crime ?
Si ce fer chez les morts eût fait tomber Laïus, 545
Ce n'eût été pour moi qu'un triomphe de plus.

Un roi pour ses sujets est un dieu qu'on révère ;
 Pour Hercule et pour moi, c'est un homme ordinaire.
 J'ai défendu des rois ; et vous devez songer
 Que j'ai pu les combattre, ayant pu les venger.

550

OEDIPE

Je connais Philoctète à ces illustres marques :
 Des guerriers somme vous sont égaux aux monarques ;
 Je le sais : cependant, prince, n'en doutez pas,
 Le vainqueur de Laïus est digne du trépas ;
 Sa tête répondra des malheurs de l'empire ;
 Et vous...

555

PHILOCTÈTE

Ce n'est point moi : ce mot doit vous suffire.
 Seigneur, si c'était moi, j'en ferais vanité.
 En vous parlant ainsi, je dois être écouté.
 C'est aux hommes communs, aux âmes ordinaires
 A se justifier par des moyens vulgaires ;
 Mais un prince, un guerrier, tel que vous, tel que moi,
 Quand il a dit un mot, en est cru sur sa foi.
 Du meurtre de Laïus Oedipe me soupçonne ;
 Ah ! ce n'est point à vous d'en accuser personne :
 Son sceptre et son épouse ont passé dans vos bras,
 C'est vous qui recueillez le fruit de son trépas.
 Ce n'est pas moi surtout de qui l'heureuse audace
 Disputa sa dépouille, et demanda sa place.
 Le trône est un objet qui n'a pu me tenter :
 Hercule à ce haut rang dédaignait de monter.
 Toujours libre avec lui, sans sujets et sans maître,
 J'ai fait des souverains, et n'ai point voulu l'être.
 Mais c'est trop me défendre et trop m'humilier :
 La vertu s'avilit à se justifier.

560

565

570

575

OEDIPE

Votre vertu m'est chère, et votre orgueil m'offense.
On vous jugera, prince ; et si votre innocence
De l'équité des lois n'a rien à redouter,
Avec plus de splendeur elle en doit éclater.
Demeurez parmi nous...

580

PHILOCTÈTE

J'y resterai, sans doute :
Il y va de ma gloire ; et le ciel qui m'écoute
Ne me verra partir que vengé de l'affront
Dont vos soupçons honteux ont fait rougir mon front.

SCÈNE V

Oedipe, Araspe.

OEDIPE

Je l'avouerai, j'ai peine à le croire coupable.
D'un coeur tel que le sien l'audace inébranlable
Ne sait point s'abaisser à des déguisements :
Le mensonge n'a point de si hauts sentiments.
Je ne puis voir en lui cette bassesse infâme.
Je te dirai bien plus ; je rougissais dans l'âme
De me voir obligé d'accuser ce grand coeur :
Je me plaignais à moi de mon trop de rigueur.
Nécessité cruelle attachée à l'empire !
Dans le coeur des humains les rois ne peuvent lire ;
Souvent sur l'innocence ils font tomber leurs coups,
Et nous sommes, Araspe, injustes malgré nous.
Mais que Phorbas est lent pour mon impatience !

585

590

595

C'est sur lui seul enfin que j'ai quelque espérance ;
Car les dieux irrités ne nous répondent plus :
Ils ont par leur silence expliqué leur refus.

600

ARASPE

Tandis que par vos soins vous pouvez tout apprendre,
Quel besoin que le ciel ici se fasse entendre ?
Ces dieux dont le pontife a promis le secours,
Dans leurs temples, Seigneur, n'habitent pas toujours.
On ne voit point leur bras si prodigue en miracles :
Ces antres, ces trépieds, qui rendent leurs oracles,
Ces organes d'airain que nos mains ont formés,
Toujours d'un souffle pur ne sont pas animés.
Ne nous endormons point sur la foi de leurs prêtres ;
Au pied du sanctuaire il est souvent des traîtres,
Qui, nous asservissant sous un pouvoir sacré,
Font parler les destins, les font taire à leur gré.
Voyez, examinez avec un soin extrême
Philoctète, Phorbass, et Jocaste elle-même.
Ne nous fions qu'à nous ; voyons tout par nos yeux :
Ce sont là nos trépieds, nos oracles, nos dieux.

605

610

615

OEDIPE

Serait-il dans le temple un coeur assez perfide ?...
Non, si le ciel enfin de nos destins décide,
On ne le verra point mettre en d'indignes mains
Le dépôt précieux du salut des Thébains.
Je vais, je vais moi-même, accusant leur silence,
Par mes vœux redoublés fléchir leur inclémence.
Toi, si pour me servir tu montres quelque ardeur,
De Phorbass que j'attends cours hâter la lenteur :
Dans l'état déplorable où tu vois que nous sommes,
Je veux interroger et les dieux et les hommes.

620

625

ACTE III

SCÈNE I

Jocaste, Égine.

JOCASTE

Oui, j'attends Philoctète, et je veux qu'en ces lieux
Pour la dernière fois il paraisse à mes yeux.

ÉGINE

Madame vous savez jusqu'à quelle insolence
Le peuple a de ses cris fait monter la licence :
Ces Thébains, que la mort assiège à tout moment,
N'attendent leur salut que de son châtiment ;
Vieillards, femmes, enfants, que leur malheur accable,
Tous sont intéressés à le trouver coupable.
Vous entendez d'ici leurs cris séditieux ;
Ils demandent son sang de la part de nos dieux.
Pourrez-vous résister à tant de violence ?
Pourrez-vous le servir et prendre sa défense ?

JOCASTE

Moi ! si je la prendrai ? Dussent tous les Thébains
Porter jusque sur moi leurs parricides mains,

Sous ces murs tout fumants dussé-je être écrasée,
 Je ne trahirai point l'innocence accusée.
 Mais une juste crainte occupe mes esprits :
 Mon coeur de ce héros fut autrefois épris ;
 On le sait : on dira que je lui sacrifie
 Ma gloire, mes époux, mes dieux, et ma patrie ;
 Que mon coeur brûle encore.

645

ÉGINE

Ah ! calmez cet effroi :
 Cet amour malheureux n'eut de témoin que moi ;
 Et jamais...

650

JOCASTE

Que dis-tu ? crois-tu qu'une princesse
 Puisse jamais cacher sa haine ou sa tendresse ?
 Des courtisans sur nous les inquiets regards
 Avec avidité tombent de toutes parts ;
 A travers les respects leurs trompeuses souplesses
 Pénètrent dans nos coeurs et cherchent nos faiblesses ;
 A leur malignité rien n'échappe et ne fuit ;
 Un seul mot, un soupir, un coup d'oeil nous trahit ;
 Tout parle contre nous, jusqu'à notre silence ;
 Et quand leur artifice et leur persévérance
 Ont enfin, malgré nous, arraché nos secrets,
 Alors avec éclat leurs discours indiscrets,
 Portant sur notre vie une triste lumière,
 Vont de nos passions remplir la terre entière.

655

660

ÉGINE

Eh ! qu'avez-vous, Madame, à craindre de leurs coups ?
 Quels regards si perçants sont dangereux pour vous ?

665

Quel secret pénétré peut flétrir votre gloire ?
Si l'on sait votre amour, on sait votre victoire :
On sait que la vertu fut toujours votre appui.

JOCASTE

Et c'est cette vertu qui me trouble aujourd'hui. 670
Peut-être, à m'accuser toujours prompt et sévère,
Je porte sur moi-même un regard trop austère ;
Peut-être je me juge avec trop de rigueur :
Mais enfin Philoctète a régné sur mon cœur ;
Dans ce cœur malheureux son image est tracée, 675
La vertu ni le temps ne l'ont point effacée :
Que dis-je ? je ne sais, quand je sauve ses jours,
Si la seule équité m'appelle à son secours ;
Ma pitié me paraît trop sensible et trop tendre ;
Je sens trembler mon bras tout prêt à le défendre ; 680
Je me reproche enfin mes bontés et mes soins :
Je le servirais mieux si je l'eusse aimé moins.

ÉGINE

Mais voulez-vous qu'il parte ?

JOCASTE

Oui, je le veux sans doute,
C'est ma seule espérance ; et pour peu qu'il m'écoute, 685
Pour peu que ma prière ait sur lui de pouvoir,
Il faut qu'il se prépare à ne plus me revoir.
De ces funestes lieux qu'il s'écarte, qu'il fuie,
Qu'il sauve en s'éloignant et ma gloire et sa vie.
Mais qui peut l'arrêter ? Il devrait être ici. 690
Chère Égine, va, cours.

SCÈNE II

Jocaste, Philoctète, Égine.

JOCASTE

Ah ! prince, vous voici !
Dans le mortel effroi dont mon âme est émue,
Je ne m'excuse point de chercher votre vue :
Mon devoir, il est vrai, m'ordonne de vous fuir ;
Je dois vous oublier, et non pas vous trahir :
Je crois que vous avez le sort qu'on vous apprête.

695

PHILOCTÈTE

Un vain peuple en tumulte a demandé ma tête :
Il souffre, il est injuste, il faut lui pardonner.

JOCASTE

Gardez à ses fureurs de vous abandonner.
Partez ; de votre sort vous êtes encor maître ;
Mais ce moment, Seigneur, est le dernier peut-être
Où je puis vous sauver d'un indigne trépas.
Fuyez ; et loin de moi précipitant vos pas,
Pour prix de votre vie heureusement sauvée,
Oubliez que c'est moi qui vous l'ai conservée.

700

705

PHILOCTÈTE

Daignez montrer, Madame, à mon coeur agité
Moins de compassion et plus de fermeté ;
Préférez, comme moi, mon honneur à ma vie ;
Commandez que je meure, et non pas que je fuie ;
Et ne me forcez point, quand je suis innocent,
A devenir coupable en vous obéissant.

710

Des biens que m'a ravis la colère céleste,
 Ma gloire, mon honneur est le seul qui me reste ;
 Ne m'ôtez pas ce bien dont je suis si jaloux, 715
 Et ne m'ordonnez pas d'être indigne de vous.
 J'ai vécu, j'ai rempli ma triste destinée,
 Madame : à votre époux ma parole est donnée ;
 Quelque indigne soupçon qu'il ait conçu de moi,
 Je ne sais point encor comme on manque de foi. 720

JOCASTE

Seigneur, au nom des dieux, au nom de cette flamme
 Dont la triste Jocaste avait touché votre âme,
 Si d'une si parfaite et si tendre amitié
 Vous conservez encore un reste de pitié,
 Enfin, s'il vous souvient que, promis l'un à l'autre, 725
 Autrefois mon bonheur a dépendu du vôtre,
 Daignez sauver des jours de gloire environnés,
 Des jours à qui les miens ont été destinés.

PHILOCTÈTE

Je vous les consacrai ; je veux que leur carrière
 De vous, de vos vertus, soit digne tout entière. 730
 J'ai vécu loin de vous ; mais mon sort est trop beau
 Si j'emporte en mourant votre estime au tombeau.
 Qui sait même, qui sait si d'un regard propice
 Le ciel ne verra point ce sanglant sacrifice ?
 Qui sait si sa clémence, au sein de vos États, 735
 Pour m'immoler à vous n'a point conduit mes pas ?
 Peut-être il me devait cette grâce infinie
 De conserver vos jours aux dépens de ma vie ;
 Peut-être d'un sang pur il peut se contenter,
 Et le mien vaut du moins qu'il daigne l'accepter. 740

SCÈNE III

Oedipe, Jocaste, Philoctète, Égine, Araspe ; suite.

OEDIPE

Prince, ne craignez point l'impétueux caprice
 D'un peuple dont la voix presse votre supplice :
 J'ai calmé son tumulte, et même contre lui
 Je vous viens, s'il le faut, présenter mon appui.
 On vous a soupçonné ; le peuple a dû le faire. 745
 Moi qui ne juge point ainsi que le vulgaire,
 Je voudrais que, perçant un nuage odieux,
 Déjà votre innocence éclatât à leurs yeux.
 Mon esprit incertain, que rien n'a pu résoudre,
 N'ose vous condamner, mais ne peut vous absoudre. 750
 C'est au ciel que j'implore à me déterminer.
 Ce ciel enfin s'apaise, il veut nous pardonner ;
 Et bientôt, retirant la main qui nous opprime,
 Par la voix du grand-prêtre il nomme la victime ;
 Et je laisse à nos dieux, plus éclairés que nous, 755
 Le soin de décider entre mon peuple et vous.

PHILOCTÈTE

Votre équité, Seigneur, est inflexible et pure ;
 Mais l'extrême justice est une extrême injure :
 Il n'en faut pas toujours écouter la rigueur.
 Des lois que nous suivons la première est l'honneur, 760
 Je me suis vu réduit à l'affront de répondre
 A de vils délateurs que j'ai trop su confondre.
 Ah ! sans vous abaisser à cet indigne soin,
 Seigneur, il suffisait de moi seul pour témoin :
 C'était, c'était assez d'examiner ma vie ; 765
 Hercule appui des dieux, et vainqueur de l'Asie,

Les monstres, les tyrans, qu'il m'apprit à dompter,
Ce sont là les témoins qu'il me faut confronter.
De vos dieux cependant interrogez l'organe :
Nous apprendrons de lui si leur voix me condamne.
Je n'ai pas besoin d'eux, et j'attends leur arrêt
Par pitié pour ce peuple, et non par intérêt.

770

SCÈNE IV

Oedipe, Jocaste, Le Grand-Prêtre, Araspe, Philoctète, Égine, Suite, Le Choeur.

OEDIPE

Eh bien ! les dieux, touchés des vœux qu'on leur adresse,
Suspendent-ils enfin leur fureur vengeresse ?
Quelle main parricide a pu les offenser ?

775

PHILOCTÈTE

Parlez, quel est le sang que nous devons verser ?

LE GRAND PRÊTRE

Fatal présent du ciel ! science malheureuse !
Qu'aux mortels curieux vous êtes dangereuse !
Plût aux cruels destins qui pour moi sont ouverts,
Que d'un voile éternel mes yeux fussent couverts !

780

PHILOCTÈTE

Eh bien ! que venez-vous annoncer de sinistre ?

OEDIPE

D'une haine éternelle êtes-vous le ministre ?

PHILOCTÈTE

Ne craignez rien.

OEDIPE

Les dieux veulent-ils mon trépas ?

LE GRAND PRÊTRE *(à OEdipe)*

Ah ! si vous m'en croyez, ne m'interrogez pas ;

785

OEDIPE

Quel que soit le destin que le ciel nous annonce,
Le salut des Thébains dépend de sa réponse.

PHILOCTÈTE

Parlez.

OEDIPE

Ayez pitié de tant de malheureux ;
Songez qu'Oedipe...

790

LE GRAND PRÊTRE

Oedipe est plus à plaindre qu'eux.

PREMIER PERSONNAGE DU CHOEUR

Oedipe a pour son peuple une amour paternelle ;
Nous joignons à sa voix notre plainte éternelle.
Vous à qui le ciel parle, entendez nos clameurs.

DEUXIÈME PERSONNAGE DU CHOEUR

Nous mourons, sauvez-nous, détournez ses fureurs ;
Nommez cet assassin, ce monstre, ce perfide.

795

PREMIER PERSONNAGE DU CHOEUR

Nos bras vont dans son sang laver son parricide.

LE GRAND PRÊTRE

Peuples infortunés, que me demandez-vous ?

PREMIER PERSONNAGE DU CHOEUR

Dites un mot, il meurt, et vous nous sauvez tous.

LE GRAND PRÊTRE

Quand vous serez instruits du destin qui l'accable,
Vous frémirez d'horreur au seul nom du coupable.
Le dieu qui par ma voix vous parle en ce moment
Commande que l'exil soit son seul châtiment ;
Mais bientôt éprouvant un désespoir funeste,
Ses mains ajouteront à la rigueur céleste.
De son supplice affreux vos yeux seront surpris,
Et vous croirez vos jours trop payés à ce prix.

800

805

OEDIPE

Obéissez.

PHILOCTÈTE

Parlez.

OEDIPE

C'est trop de résistance.

810

LE GRAND PRÊTRE (*à OEdipe*)

C'est vous qui me forcez à rompre le silence.

OEDIPE

Que ces retardements allument mon courroux !

LE GRAND PRÊTRE

Vous le voulez... eh bien !... c'est...

OEDIPE

Achève : qui ?

LE GRAND PRÊTRE

Vous.

815

OEDIPE

Moi ?

LE GRAND PRÊTRE

Vous, malheureux prince !

DEUXIÈME PERSONNAGE DU CHOEUR

Ah ! Que viens-je d'entendre !

(*À Oedipe.*)

JOCASTE

Interprête des dieux, qu'osez-vous nous apprendre ?
Qui, vous ! de mon époux vous seriez l'assassin ?
Vous à qui j'ai donné ma couronne et ma main ?
Non, Seigneur, non : des dieux l'oracle nous abuse ;
Votre vertu dément la voix qui vous accuse.

820

PREMIER PERSONNAGE DU CHOEUR

Ô ciel, dont le pouvoir préside à notre sort,
Nommez une autre tête, ou rendez-nous la mort.

825

PHILOCTÈTE

N'attendez point, Seigneur, outrage pour outrage ;
Je ne tirerai point un indigne avantage
Du revers inouï qui vous presse à mes yeux :
Je vous crois innocent malgré la voix des dieux.
Je vous rends la justice enfin qui vous est due,
Et que ce peuple et vous ne m'avez point rendue.
Contre vos ennemis je vous offre mon bras ;
Entre un pontife et vous je ne balance pas.
Un prêtre, quel qu'il soit, quelque dieu qui l'inspire,
Doit prier pour ses rois, et non pas les maudire.

830

835

(Au grand-prêtre.)

OEDIPE

Quel excès de vertu ! mais quel comble d'horreur !
L'un parle en demi-dieu, l'autre en prêtre imposteur.
Voilà donc des autels quel est le privilège !
Grâce à l'impunité, ta bouche sacrilège,
Pour accuser ton roi d'un forfait odieux,

840

Abuse insolemment du commerce des dieux !
 Tu crois que mon courroux doit respecter encore
 Le ministère saint que ta main déshonore.
 Traître, au pied des autels il faudrait t'immoler,
 A l'aspect de tes dieux que ta voix fait parler.

845

LE GRAND PRÊTRE

Ma vie est en vos mains, vous en êtes le maître :
 Profitez des moments que vous avez à l'être ;
 Aujourd'hui votre arrêt vous sera prononcé.
 Tremblez, malheureux roi, votre règne est passé ;
 Une invisible main suspend sur votre tête
 Le glaive menaçant que la vengeance apprête ;
 Bientôt, de vos forfaits vous-même épouvanté,
 Fuyant loin de ce trône où vous êtes monté,
 Privé des feux sacrés et des eaux salutaires,
 Remplissant de vos cris les antres solitaires,
 Partout d'un dieu vengeur vous sentirez les coups :
 Vous chercherez la mort : la mort fuira de vous.
 Le ciel, ce ciel témoin de tant d'objets funèbres,
 N'aura plus pour vos yeux que d'horribles ténèbres :
 Au crime, au châtement, malgré vous destiné,
 Vous seriez trop heureux de n'être jamais né.

850

855

860

OEDIPE

J'ai forcé jusqu'ici ma colère à t'entendre ;
 Si ton sang méritait qu'on daignât le répandre,
 De ton juste trépas mes regards satisfaits
 De ta prédiction préviendraient les effets.
 Va, fuis, n'excite plus le transport qui m'agite,
 Et respecte un courroux que ta présence irrite ;
 Fuis, d'un mensonge indigne abominable auteur.

865

LE GRAND PRÊTRE

Vous me traitez toujours de traître et d'imposteur :
Votre père autrefois me croyait plus sincère.

870

OEDIPE

Arrête : que dis-tu ? Qui ? Polybe mon père...

LE GRAND PRÊTRE

Vous apprendrez trop tôt votre funeste sort ;
Ce jour va vous donner la naissance et la mort.
Vos destins sont comblés, vous allez vous connaître.
Malheureux ! savez-vous quel sang vous donna l'être ?
Entouré de forfaits à vous seul réservés,
Savez-vous seulement avec qui vous vivez ?
Ô Corinthe ! ô Phocide ! Exécrable hyménée !
Je vois naître une race impie, infortunée,
Digne de sa naissance, et de qui la fureur
Remplira l'univers d'épouvante et d'horreur.
Sortons.

875

880

SCÈNE V

Oedipe, Philoctète, Jocaste.

OEDIPE

Ces derniers mots me rendent immobile :
Je ne sais où je suis ; ma fureur est tranquille :
Il me semble qu'un dieu descendu parmi nous,
Maître de mes transports, enchaîne mon courroux,
Et, prêtant au pontife une force divine,

885

Par sa terrible voix m'annonce ma ruine.

PHILOCTÈTE

Si vous n'aviez, Seigneur, à craindre que des rois,
Philoctète avec vous combattrait sous vos lois ; 890
Mais un prêtre est ici d'autant plus redoutable
Qu'il vous perce à nos yeux par un trait respectable.
Fortement appuyé sur des oracles vains,
Un pontife est souvent terrible aux souverains ;
Et, dans son zèle aveugle, un peuple opiniâtre, 895
De ses liens sacrés imbécile idolâtre,
Foulant par pitié les plus saintes des lois,
Croit honorer les dieux en trahissant ses rois ;
Surtout quand l'intérêt, père de la licence,
Vient de leur zèle impie enhardir l'insolence. 900

OEDIPE

Ah ! Seigneur, vos vertus redoublent mes douleurs :
La grandeur de votre âme égale mes malheurs ;
Accablé sous le poids du soin qui me dévore,
Vouloir me soulager, c'est m'accabler encore.
Quelle plaintive voix crie au fond de mon coeur ? 905
Quel crime ai-je commis ? Est-il vrai, dieu vengeur ?

JOCASTE

Seigneur, c'en est assez, ne parlons plus de crime ;
A ce peuple expirant il faut une victime ;
Il faut sauver l'État, et c'est trop différer.
Épouse de Laïus, c'est à moi d'expirer ; 910
C'est à moi de chercher sur l'inférieure rive
D'un malheureux époux l'ombre errante et plaintive ;
De ses mânes sanglants j'apaiserai les cris ;

J'irai.. Puissent les dieux, satisfaits à ce prix,
Contents de mon trépas, n'en point exiger d'autre,
Et que mon sang versé puisse épargner le vôtre !

915

OEDIPE

Vous, mourir ! vous, Madame ! ah ! n'est-ce point assez
De tant de maux affreux sur ma tête amassés ?
Quittez, reine, quittez ce langage terrible ;
Le sort de votre époux est déjà trop horrible,
Sans que, de nouveaux traits venant me déchirer,
Vous me donniez encor votre mort à pleurer.
Suivez mes pas, rentrons ; il faut que j'éclaircisse
Un soupçon que je forme avec trop de justice.
Venez.

920

925

JOCASTE

Comment, Seigneur, vous pourriez...

OEDIPE

Suivez-moi,
Et venez dissiper ou combler mon effroi.

ACTE IV

SCÈNE I

Oedipe, Jocaste.

OEDIPE

Non, quoi que vous disiez, mon âme inquiétée
De soupçons importuns n'est pas moins agitée. 930
Le grand-prêtre me gêne, et, prêt à l'excuser,
Je commence en secret moi-même à m'accuser.
Sur tout ce qu'il m'a dit, plein d'une horreur extrême,
Je me suis en secret interrogé moi-même ;
Et mille événements de mon âme effacés 935
Se sont offerts en foule à mes esprits glacés.
Le passé m'interdit, et le présent m'accable ;
Je lis dans l'avenir un sort épouvantable
Et le crime partout semble suivre mes pas.

JOCASTE

Eh quoi ! votre vertu ne vous rassure pas ! 940
N'êtes-vous pas enfin sûr de votre innocence ?

OEDIPE

On est plus criminel quelquefois qu'on ne pense.

JOCASTE

Ah ! d'un prêtre indiscret dédaignant les fureurs,
Cessez de l'excuser par ces lâches terreurs.

OEDIPE

Au nom du grand Laïus et du courroux céleste,
Quand Laïus entreprit ce voyage funeste,
Avait-il près de lui des gardes, des soldats ?

945

JOCASTE

Je vous l'ai déjà dit, un seul suivait ses pas.

OEDIPE

Un seul homme ?

JOCASTE

Ce roi, plus grand que sa fortune,
Dédaignait comme vous une pompe importune ;
On ne voyait jamais marcher devant son char
D'un bataillon nombreux le fastueux rempart ;
Au milieu des sujets soumis à sa puissance,
Comme il était sans crainte, il marchait sans défense ;
Par l'amour de son peuple il se croyait gardé.

950

955

OEDIPE

Ô héros ! par le ciel aux mortels accordé,
Des véritables rois exemple auguste et rare !
Oedipe a-t-il sur toi porté sa main barbare ?
Dépeignez-moi du moins ce prince malheureux.

960

JOCASTE

Puisque vous rappelez un souvenir fâcheux,
 Malgré le froid des ans, dans sa mâle vieillesse,
 Ses yeux brillaient encor du feu de la jeunesse ;
 Son front cicatrisé sous ses cheveux blanchis
 Imprimait le respect aux mortels interdits ; 965
 Et si j'ose, Seigneur, dire ce que j'en pense,
 Laïus eut avec vous assez de ressemblance ;
 Et je m'applaudissais de retrouver en vous,
 Ainsi que les vertus, les traits de mon époux.
 Seigneur, qu'a ce discours qui doive vous surprendre ? 970

OEDIPE

J'entrevois des malheurs que je ne puis comprendre
 Je crains que par les dieux le pontife inspiré
 Sur mes destins affreux ne soit trop éclairé.
 Moi, j'aurais massacré !... Dieux ! serait-il possible ?

JOCASTE

Cet organe des dieux est-il donc infaillible ? 975
 Un ministère saint les attache aux autels ;
 Ils approchent des dieux, mais ils sont des mortels ;
 Pensez-vous qu'en effet, au gré de leur demande,
 Du vol de leurs oiseaux la vérité dépende ?
 Que sous un fer sacré des taureaux gémissants 980
 Dévoilent l'avenir à leurs regards perçants,
 Et que de leurs festons ces victimes ornées
 Des humains dans leurs flancs portent les destinées ?
 Non, non chercher ainsi l'obscur vérité,
 C'est usurper les droits de la Divinité. 985
 Nos prêtres ne sont pas ce qu'un vain peuple pense,
 Notre crédulité fait toute leur science.

OEDIPE

Ah dieux ! s'il était vrai, quel serait mon bonheur !

JOCASTE

Seigneur, il est trop vrai ; croyez-en ma douleur.
Comme vous autrefois pour eux préoccupée, 990
Hélas ! pour mon malheur je suis bien détrompée,
Et le ciel me punit d'avoir trop écouté
D'un oracle imposteur la fausse obscurité.
Il m'en coûta mon fils. Oracles que j'abhorre !
Sans vos ordres, sans vous, mon fils vivrait encore. 995

OEDIPE

Votre fils ! par quel coup l'avez-vous donc perdu ?
Quel oracle sur vous les dieux ont-ils rendu ?

JOCASTE

Apprenez, apprenez, dans ce péril extrême,
Ce que j'aurais voulu me cacher à moi-même ;
Et d'un oracle faux ne vous alarmez plus. 1000
Seigneur, vous le savez, j'eus un fils de Laïus.
Sur le sort de mon fils ma tendresse inquiète
Consulta de nos dieux la fameuse interprète.
Quelle fureur, hélas ! de vouloir arracher
Des secrets que le sort a voulu nous cacher ! 1005
Mais enfin j'étais mère, et pleine de faiblesse ;
Je me jetai craintive aux pieds de la prêtresse :
Voici ses propres mots, j'ai dû les retenir :
Pardonnez si je tremble à ce seul souvenir.
« Ton fils tuera son père, et ce fils sacrilège, 1010
Inceste et parricide... » O dieux ! achèverai-je ?

OEDIPE

Eh bien ! Madame ?

JOCASTE

Enfin, Seigneur, on me prédit
Que mon fils, que ce monstre entrerait dans mon lit :
Que je le recevrais, moi, Seigneur, moi sa mère, 1015
Dégouttant dans mes bras du meurtre de son père ;
Et que, tous deux unis par ces liens affreux,
Je donnerais des fils à mon fils malheureux.
Vous vous troublez, Seigneur, à ce récit funeste ;
Vous craignez de m'entendre et d'écouter le reste. 1020

OEDIPE

Ah ! Madame, achevez : dites, que fîtes-vous
De cet enfant, l'objet du céleste courroux ?

JOCASTE

Je crus les dieux, Seigneur ; et, saintement cruelle,
J'étouffai pour mon fils mon amour maternelle.
En vain de cet amour l'impérieuse voix 1025
S'opposait à nos dieux, et condamnait leurs lois ;
Il fallut dérober cette tendre victime
Au fatal ascendant qui l'entraînait au crime,
Et, pensant triompher des horreurs de son sort,
J'ordonnai par pitié qu'on lui donnât la mort. 1030
Ô pitié criminelle autant que malheureuse !
Ô d'un oracle faux obscurité trompeuse !
Quel fruit me revient-il de mes barbares soins
Mon malheureux époux n'en expira pas moins ;
Dans le cours triomphant de ses destins prospères 1035

Il fut assassiné par des mains étrangères :
 Ce ne fut point son fils qui lui porta ces coups ;
 Et j'ai perdu mon fils sans sauver mon époux !
 Que cet exemple affreux puisse au moins vous instruire !
 Bannissez cet effroi qu'un prêtre vous inspire ; 1040
 Profitez de ma faute, et calmez vos esprits.

OEDIPE

Après le grand secret que vous m'avez appris,
 Il est juste à mon tour que ma reconnaissance
 Fasse de mes destins l'horrible confidence.
 Lorsque vous aurez su, par ce triste entretien, 1045
 Le rapport effrayant de votre sort au mien,
 Peut-être, ainsi que moi, frémirez-vous de crainte.
 Le destin m'a fait naître au trône de Corinthe :
 Cependant de Corinthe et du trône éloigné,
 Je vois avec horreur les lieux où je suis né. 1050
 Un jour, ce jour affreux, présent à ma pensée,
 Jette encor la terreur dans mon âme glacée ;
 Pour la première fois, par un don solennel,
 Mes mains jeunes encor enrichissaient l'autel :
 Du temple tout à coup les combles s'entrouvrent ; 1055
 De traits affreux de sang les marbres se couvrent ;
 De l'autel ébranlé par de longs tremblements
 Une invisible main repoussait mes présents ;
 Et les vents, au milieu de la foudre éclatante,
 Portèrent jusqu'à moi cette voix effrayante : 1060
 « Ne viens plus des lieux saints souiller la pureté ;
 Du nombre des vivants les dieux t'ont rejeté ;
 Ils ne reçoivent point tes offrandes impies ;
 Va porter tes présents aux autels des furies ;
 Conjure leurs serpents prêts à te déchirer ; 1065
 Va, ce sont là les dieux que tu dois implorer. »

Tandis qu'à la frayeur j'abandonnais mon âme,
Cette voix m'annonça, le croirez-vous, Madame ?
Tout l'assemblage affreux des forfaits inouïs
Dont le ciel autrefois menaça votre fils,
Me dit que je serais l'assassin de mon père.

1070

JOCASTE

Ah dieux !

OEDIPE

Que je serais le mari de ma mère.

JOCASTE

Où suis-je ? Quel démon en unissant nos coeurs,
Cher prince, a pu dans nous rassembler tant d'horreurs ?

1075

OEDIPE

Il n'est pas encor temps de répandre des larmes ;
Vous apprendrez bientôt d'autres sujets d'alarmes.
Écoutez-moi, Madame, et vous allez trembler. Du sein de ma pa-
trie il fallut m'exiler.
Je craignis que ma main, malgré moi criminelle,
Aux destins ennemis ne fût un jour fidèle ;
Et, suspect à moi-même, à moi-même odieux,
Ma vertu n'osa point lutter contre les dieux.
Je m'arrachai des bras d'une mère éplorée ;
Je partis, je courus de contrée en contrée ;
Je déguisai partout ma naissance et mon nom :
Un ami de mes pas fut le seul compagnon.
Dans plus d'une aventure, en ce fatal voyage,
Le dieu qui me guidait seconda mon courage :

1080

1085

Heureux si j'avais pu, dans l'un de ces combats,
 Prévenir mon destin par un noble trépas ! 1090
 Mais je suis réservé sans doute au parricide.
 Enfin je me souviens qu'aux champs de la Phocide
 (Et je ne conçois pas par quel enchantement
 J'oubliais jusqu'ici ce grand événement ;
 La main des dieux sur moi si longtemps suspendue. 1095
 Semble ôter le bandeau qu'ils mettaient sur ma vue),
 Dans un chemin étroit je trouvai deux guerriers
 Sur un char éclatant que traînaient deux coursiers ;
 Il fallut disputer, dans cet étroit passage,
 Des vains honneurs du pas le frivole avantage. 1100
 J'étais jeune et superbe, et nourri dans un rang
 Où l'on puisa toujours l'orgueil avec le sang.
 Inconnu, dans le sein d'une terre étrangère,
 Je me croyais encore au trône de mon père ;
 Et tous ceux qu'à mes yeux le sort venait offrir 1105
 Me semblaient mes sujets, et faits pour m'obéir
 Je marche donc vers eux, et ma main furieuse
 Arrête des coursiers la fougue impétueuse ;
 Loin du char à l'instant ces guerriers élancés
 Avec fureur sur moi fondent à coups pressés. 1110
 La victoire entre nous ne fut point incertaine
 Dieux puissants, je ne sais si c'est faveur ou haine,
 Mais sans doute pour moi contre eux vous combattiez ;
 Et l'un et l'autre enfin tombèrent à mes pieds.
 L'un d'eux, il m'en souvient, déjà glacé par l'âge, 1115
 Couché sur la poussière, observait mon visage ;
 Il me tendit les bras, il voulut me parler ;
 De ses yeux expirants je vis des pleurs couler ;
 Moi-même en le perçant, je sentis dans mon âme,
 Tout vainqueur que j'étais... Vous frémissez, Madame. 1120

JOCASTE

Seigneur, voici Phorbas ; on le conduit ici.

OEDIPE

Hélas ! mon doute affreux va donc être éclairci !

SCÈNE II

Oedipe, Jocaste, Phorbas, suite.

OEDIPE

Viens, malheureux vieillard, viens, approche... A sa vue
D'un trouble renaissant je sens mon âme émue ;
Un confus souvenir vient encor m'affliger
Je tremble de le voir et de l'interroger.

1125

PHORBAS

Eh bien ! est-ce aujourd'hui qu'il faut que je périsse ?
Grande reine, avez-vous ordonné mon supplice ?
Vous ne fûtes jamais injuste que pour moi.

JOCASTE

Rassurez-vous, Phorbas, et répondez au roi.

1130

PHORBAS

Au roi !

JOCASTE

C'est devant lui que je vous fais paraître.

PHORBAS

Ô dieux ! Laïus est mort, et vous êtes mon maître !
Vous, Seigneur ?

OEDIPE

Épargnons les discours superflus :
Tu fus le seul témoin du meurtre de Laïus ;
Tu fus blessé, dit-on, en voulant le défendre.

1135

PHORBAS

Seigneur, Laïus est mort, laissez en paix sa cendre ;
N'insultez pas du moins au malheureux destin
D'un fidèle sujet blessé de votre main.

1140

OEDIPE

Je t'ai blessé ? qui, moi ?

PHORBAS

Contentez votre envie ;
Achevez de m'ôter une importune vie ;
Seigneur, que votre bras, que les dieux ont trompé,
Verse un reste de sang qui vous est échappé ;
Et puisqu'il vous souvient de ce sentier funeste
Où mon roi...

1145

OEDIPE

Malheureux ! épargne-moi le reste ;
J'ai tout fait, je le vois, c'en est assez.
Ô dieux ! Enfin après quatre ans vous dessillez mes yeux. 1150

JOCASTE

Hélas ! il est donc vrai !

OEDIPE

Quoi ! c'est toi que ma rage
Attaqua vers Daulis en cet étroit passage !
Oui, c'est toi : vainement je cherche à m'abuser ;
Tout parle contre moi, tout sert à m'accuser ; 1155
Et mon oeil étonné ne peut te méconnaître.

PHORBAS

Il est vrai, sous vos coups j'ai vu tomber mon maître ;
Vous avez fait le crime, et j'en fus soupçonné ;
J'ai vécu dans les fers, et vous avez régné.

OEDIPE

Va, bientôt à mon tour je me rendrai justice ; 1160
Va, laisse-moi du moins le soin de mon supplice :
Laisse-moi, sauve-moi de l'affront douloureux
De voir un innocent que j'ai fait malheureux.

SCÈNE III

Oedipe, Jocaste.

OEDIPE

Jocaste... car enfin la fortune jalouse
M'interdit à jamais le tendre nom d'épouse ;
Vous voyez mes forfaits : libre de votre foi,
Frappez, délivrez-vous de l'horreur d'être à moi.

1165

JOCASTE

Hélas !

OEDIPE

Prenez ce fer, instrument de ma rage ;
Qu'il vous serve aujourd'hui pour un plus juste usage ;
Plongez-le dans mon sein.

1170

JOCASTE

Que faites-vous, Seigneur ?
Arrêtez ; modérez cette aveugle douleur ;
Vivez.

OEDIPE

Quelle pitié pour moi vous intéresse ?
Je dois mourir.

1175

JOCASTE

Vivez, c'est moi qui vous en presse ;
Écoutez ma prière.

OEDIPE

Ah ! je n'écoute rien ;
J'ai tué votre époux.

1180

JOCASTE

Mais vous êtes le mien.

OEDIPE

Je le suis par le crime.

JOCASTE

Il est involontaire.

OEDIPE

N'importe, il est commis.

JOCASTE

Ô comble de misère !

1185

OEDIPE

Ô trop funeste hymen ! ô feux jadis si doux !

JOCASTE

Ils ne sont point éteints ; vous êtes mon époux.

OEDIPE

Non, je ne le suis plus ; et ma main ennemie
N'a que trop bien rompu le saint noeud qui nous lie.

Je remplis ces climats du malheur qui me suit. 1190
Redoutez-moi, craignez le dieu qui me poursuit ;
Ma timide vertu ne sert qu'à me confondre,
Et de moi désormais je ne puis plus répondre.
Peut-être de ce dieu partageant le courroux,
L'horreur de mon destin s'étendrait jusqu'à vous : 1195
Ayez du moins pitié de tant d'autres victimes
Frappez, ne craignez rien, vous m'épargnez des crimes.

JOCASTE

Ne vous accusez point d'un destin si cruel
Vous êtes malheureux, et non pas criminel
Dans ce fatal combat que Daulis vous vit rendre, 1200
Vous ignoriez quel sang vos mains allaient répandre :
Et, sans trop rappeler cet affreux souvenir,
Je ne puis que me plaindre, et non pas vous punir.
Vivez...

OEDIPE

Moi, que je vive ! Il faut que je vous fuie. 1205
Hélas ! où traînerai-je une mourante vie ?
Sur quels bords malheureux, en quels tristes climats,
Ensevelir l'horreur qui s'attache à mes pas ?
Irai-je, errant encore, et me fuyant moi-même,
Mériter par le meurtre un nouveau diadème ? 1210
Irai-je dans Corinthe, où mon triste destin
A des crimes plus grands réserve encor ma main ?
Corinthe ! que jamais ta détestable rive...

SCÈNE IV

Oedipe, Jocaste, Dimas.

DIMAS

Seigneur, en ce moment un étranger arrive
Il se dit de Corinthe, et demande à vous voir.

1215

(À Jocaste.)

OEDIPE

Allons, dans un moment je vais le recevoir.
Adieu : que de vos pleurs la source se dissipe.
Vous ne reverrez plus l'inconsolable Oedipe :
C'en est fait, j'ai régné, vous n'avez plus d'époux ;
En cessant d'être roi, je cesse d'être à vous.
Je pars je vais chercher, dans ma douleur mortelle,
Des pays où ma main ne soit point criminelle ;
Et vivant loin de vous, sans États, mais en roi,
Justifier les pleurs que vous versez pour moi.

1220

ACTE V

SCÈNE I

Oedipe, Araspe, Dimas, suite.

OEDIPE

Finissez vos regrets, et retenez vos larmes 1225
Vous plaignez mon exil, il a pour moi des charmes ;
Ma fuite à vos malheurs assure un prompt secours ;
En perdant votre roi vous conservez vos jours.
Du sort de tout ce peuple il est temps que j'ordonne.
J'ai sauvé cet empire en arrivant au trône : 1230
J'en descendrai du moins comme j'y suis monté ;
Ma gloire me suivra dans mon adversité.
Mon destin fut toujours de vous rendre la vie ;
Je quitte mes enfants, mon trône, ma patrie :
Écoutez-moi du moins pour la dernière fois ; 1235
Puisqu'il vous faut un roi, consultez-en mon choix.
Philoctète est puissant, vertueux, intrépide :
Un monarque est son père, il fut l'ami d'Alcide ;
Que je parte, et qu'il règne. Allez chercher Phorbas,
Qu'il paraisse à mes yeux, qu'il ne me craigne pas ; 1240
Il faut de mes bontés lui laisser quelque marque,
Et quitter mes sujets et le trône en monarque.
Que l'on fasse approcher l'étranger devant moi.
Vous, demeurez.

SCÈNE II

Oedipe, Araspe, Icare, suite.

OEDIPE

Icare, est-ce vous que je vois ? 1245
Vous, de mes premiers ans sage dépositaire,
Vous, digne favori de Polybe mon père ?
Quel sujet important vous conduit parmi nous ?

ICARE

Seigneur, Polybe est mort.

OEDIPE

Ah ! que m'apprenez-vous ? 1250
Mon père...

ICARE

A son trépas vous deviez vous attendre.
Dans la nuit du tombeau les ans l'ont fait descendre ;
Ses jours étaient remplis, il est mort à mes yeux.

OEDIPE

Qu'êtes-vous devenus, oracles de nos dieux ? 1255
Vous qui faisiez trembler ma vertu trop timide,
Vous qui me prépariez l'horreur d'un parricide.
Mon père est chez les morts, et vous m'avez trompé ;
Malgré vous dans son sang mes mains n'ont point trempé.
Ainsi de mon erreur esclave volontaire, 1260
Occupé d'écarter un mal imaginaire,
J'abandonnais ma vie à des malheurs certains,

Trop crédule artisan de mes tristes destins !
Ô ciel ! et quel est donc l'excès de ma misère
Si le trépas des miens me devient nécessaire ?
Si, trouvant dans leur perte un bonheur odieux,
Pour moi la mort d'un père est un bienfait des dieux ?
Allons, il faut partir ; il faut que je m'acquitte
Des funèbres tributs que sa cendre mérite.
Partons. Vous vous taisez, je vois vos pleurs couler :
Que ce silence...

1265

1270

ICARE

Ô ciel ! oserai-je parler ?

OEDIPE

Vous reste-t-il encor des malheurs à m'apprendre ?

ICARE

Un moment sans témoin daignerez-vous m'entendre ?

(À sa suite.)

OEDIPE

Allez, retirez-vous. Que va-t-il m'annoncer ?

1275

ICARE

A Corinthe, Seigneur, il ne faut plus penser :
Si vous y paraissez, votre mort est jurée.

OEDIPE

Eh ! qui de mes États me défendrait l'entrée ?

ICARE

Du sceptre de Polybe un autre est l'héritier.

OEDIPE

Est-ce assez ? et ce trait sera-t-il le dernier ? 1280
Poursuis, destin, poursuis, tu ne pourras m'abattre.
Eh bien ! j'allais régner ; Icare, allons combattre :
A mes lâches sujets courons me présenter.
Parmi ces malheureux, prompts à se révolter,
Je puis trouver du moins un trépas honorable : 1285
Mourant chez les Thébains, je mourrais en coupable ;
Je dois périr en roi. Quels sont mes ennemis ?
Parle, quel étranger sur mon trône est assis ?

ICARE

Le gendre de Polybe ; et Polybe lui-même
Sur son front en mourant a mis le diadème. 1290
A son maître nouveau tout le peuple obéit.

OEDIPE

Eh quoi ! mon père aussi, mon père me trahit ?
De la rébellion mon père est le complice ?
Il me chasse du trône !

ICARE

Il vous a fait justice ; 1295
Vous n'étiez point son fils.

OEDIPE

Icare !...

ICARE

Avec regret
Je révèle en tremblant ce terrible secret ;
Mais il le faut, Seigneur ; et toute la province...

1300

OEDIPE

Je ne suis point son fils !

ICARE

Non, Seigneur ; et ce prince
A tout dit en mourant. De ses remords pressé,
Pour le sang de nos rois il vous a renoncé ;
Et moi, de son secret confident et complice,
 Craignant du nouveau roi la sévère justice,
Je venais implorer votre appui dans ces lieux.

1305

OEDIPE

Je n'étais point son fils ! et qui suis-je, grands dieux ?

ICARE

Le ciel, qui dans mes mains a remis votre enfance,
D'une profonde nuit couvre votre naissance ;
Et je sais seulement qu'en naissant condamné,
Et sur un mont désert à périr destiné,
La lumière sans moi vous eût été ravie.

1310

OEDIPE

Ainsi donc mon malheur commence avec ma vie ;
J'étais dès le berceau l'horreur de ma maison.
Où tombai-je en vos mains ?

1315

ICARE

Sur le mont Cithéron.

OEDIPE

Près de Thèbe ?

ICARE

Un Thébain, qui se dit votre père,
Exposa votre enfance en ce lieu solitaire. 1320
Quelque dieu bienfaisant guida vers vous mes pas :
La pitié me saisit, je vous pris dans mes bras ;
Je ranimai dans vous la chaleur presque éteinte.
Vous viviez ; aussitôt je vous porte à Corinthe ;
Je vous présente au prince admirez votre sort ! 1325
Le prince vous adopte au lieu de son fils mort ;
Et par ce coup adroit, sa politique heureuse
Affermit pour jamais sa puissance douteuse.
Sous le nom de son fils vous fûtes élevé
Par cette même main qui vous avait sauvé. 1330
Mais le trône en effet n'était point votre place ;
L'intérêt vous y mit, le remords vous en chasse.

OEDIPE

Ô vous qui présidez aux fortunes des rois,
Dieux ! faut-il en un jour m'accabler tant de fois,
Et, préparant vos coups par vos trompeurs oracles, 1335
Contre un faible mortel épuiser les miracles ?
Mais ce vieillard, ami, de qui tu m'as reçu,
Depuis ce temps fatal ne l'as-tu jamais vu ?

ICARE

Jamais ; et le trépas vous a ravi peut-être
Le seul qui vous eût dit quel sang vous a fait naître. 1340
Mais longtemps de ses traits mon esprit occupé
De son image encore est tellement frappé
Que je le connaîtrais s'il venait à paraître.

OEDIPE

Malheureux ! eh ! pourquoi chercher à le connaître ?
Je devrais bien plutôt, d'accord avec les dieux, 1345
Chérir l'heureux bandeau qui me couvre les yeux.
J'entrevois mon destin ; ces recherches cruelles
Ne me découvriront que des horreurs nouvelles.
Je le sais ; mais, malgré les maux que je prévois,
Un désir curieux m'entraîne loin de moi. 1350
Je ne puis demeurer dans cette incertitude ;
Le doute en mon malheur est un tourment trop rude ;
J'abhorre le flambeau dont je veux m'éclairer ;
Je crains de me connaître, et ne puis m'ignorer.

SCÈNE III

Oedipe, Icare, Phorbas.

OEDIPE

Ah ! Phorbas, approchez ! 1355

ICARE

Ma surprise est extrême :
Plus je le vois, et plus... Ah ! Seigneur, c'est lui-même ;

C'est lui.

PHORBAS À ICARE

Pardonnez-moi si vos traits inconnus...

ICARE

Quoi ! du mont Cithéron ne vous souvient-il plus ?

1360

PHORBAS

Comment ?

ICARE

Quoi ! cet enfant qu'en mes mains vous remîtes ;
Cet enfant qu'au trépas...

PHORBAS

Ah ! qu'est-ce que vous dites ?
Et de quel souvenir venez-vous m'accabler ?

1365

ICARE

Allez, ne craignez rien, cessez de vous troubler :
Vous n'avez en ces lieux que des sujets de joie.
Oedipe est cet enfant.

PHORBAS

Que le ciel te foudroie !
Malheureux ! qu'as-tu dit ?

1370

ICARE À OEDIPE

Seigneur, n'en doutez pas :
Quoi que ce Thébain dise, il vous mit dans mes bras :
Vos destins sont connus, et voilà votre père...

(À Phorbas.)

OEDIPE

Ô sort qui me confond ! ô comble de misère !
Je serais né de vous ? le ciel aurait permis
Que votre sang versé...

1375

PHORBAS

Vous n'êtes point mon fils.

OEDIPE

Eh quoi ! n'avez-vous point exposé mon enfance ?

PHORBAS

Seigneur, permettez-moi de fuir votre présence,
Et de vous épargner cet horrible entretien.

1380

OEDIPE

Phorbas, au nom des dieux, ne me déguise rien.

PHORBAS

Partez, Seigneur, fuyez vos enfants et la reine.

(En montrant Icare.)

OEDIPE

Réponds-moi seulement ; la résistance est vaine.
Cet enfant, par toi-même à la mort destiné,
Le mis-tu dans ses bras ?

1385

PHORBAS

Oui, je le lui donnai.
Que ce jour ne fut-il le dernier de ma vie !

OEDIPE

Quel était son pays ?

PHORBAS

Thèbe était sa patrie.

OEDIPE

Tu n'étais point son père ?

1390

PHORBAS

Hélas ! il était né
D'un sang plus glorieux et plus infortuné.

OEDIPE

Quel était-il enfin ?

PHORBAS SE JETTE AUX GENOUX DU ROI

Seigneur, qu'allez-vous faire ?

OEDIPE

Achève, je le veux.

1395

PHORBAS

Jocaste était sa mère.

ICARE

Et voilà donc le fruit de mes généreux soins ?

PHORBAS

Qu'avons-nous fait tous deux ?

OEDIPE

Je n'attendais pas moins.

ICARE

Seigneur...

1400

OEDIPE

Sortez, cruels, sortez de ma présence ;
De vos affreux bienfaits craignez la récompense :
Fuyez ; à tant d'horreurs par vous seuls réservé,
Je vous punirais trop de m'avoir conservé.

SCÈNE IV

OEDIPE

Le voilà donc rempli cet oracle exécration

1405

Dont ma crainte a pressé l'effet inévitable !
 Et je me vois enfin, par un mélange affreux,
 Inceste et parricide, et pourtant vertueux.
 Misérable vertu, nom stérile et funeste,
 Toi par qui j'ai réglé des jours que je déteste, 1410
 A mon noir ascendant tu n'as pu résister :
 Je tombais dans le piège en voulant l'éviter.
 Un dieu plus fort que toi m'entraînait vers le crime ;
 Sous mes pas fugitifs il creusait un abîme ;
 Et j'étais, malgré moi, dans mon aveuglement, 1415
 D'un pouvoir inconnu l'esclave et l'instrument.
 Voilà tous mes forfaits ; je n'en connais point d'autres.
 Impitoyables dieux, mes crimes sont les vôtres,
 Et vous m'en punissez !... Où suis-je ? Quelle nuit
 Couvre d'un voile affreux la clarté qui nous luit ? 1420
 Ces murs sont teints de sang ; je vois les Euménides
 Secouer leurs flambeaux vengeurs des parricides ;
 Le tonnerre en éclats semble fondre sur moi ;
 L'enfer s'ouvre... Ô Laïus, ô mon père ! Est-ce toi ?
 Je vois, je reconnais la blessure mortelle 1425
 Que te fit dans le flanc cette main criminelle.
 Punis-moi, venge-toi d'un monstre détesté,
 D'un monstre qui souilla les flancs qui l'ont porté.
 Approche, entraîne-moi dans les demeures sombres ;
 J'irai de mon supplice épouvanter les ombres. 1430
 Viens, je te suis.

SCÈNE V

Oedipe, Jocaste, Égène, Le Choeur.

JOCASTE

Seigneur, dissipez mon effroi ;

Vos redoutables cris sont venus jusqu'à moi.

OEDIPE

Terre, pour m'engloutir entrouvre tes abîmes !

JOCASTE

Quel malheur imprévu vous accable ?

1435

OEDIPE

Mes crimes.

JOCASTE

Seigneur...

OEDIPE

Fuyez, Jocaste.

JOCASTE

Ah ! trop cruel époux !

OEDIPE

Malheureuse ! arrêtez ; quel nom prononcez-vous ?

1440

Moi, votre époux ! quittez ce titre abominable,
Qui nous rend l'un à l'autre un objet exécration.

JOCASTE

Qu'entends-je ?

(Il sort.)

OEDIPE

C'en est fait ; nos destins sont remplis.
Laius était mon père, et je suis votre fils.

1445

PREMIER PERSONNAGE DU CHOEUR

Ô crime !

SECOND PERSONNAGE DU CHOEUR

Ô jour affreux ! Jour à jamais terrible !

JOCASTE

Égine, arrache-moi de ce palais horrible.

ÉGINE

Hélas !

JOCASTE

Si tant de maux ont de quoi te toucher,
Si ta main, sans frémir, peut encor m'approcher,
Aide-moi, soutiens-moi, prends pitié de ta reine.

1450

PREMIER PERSONNAGE DU CHOEUR

Dieux ! est-ce donc ainsi que finit votre haine ?
Reprenez, reprenez vos funestes bienfaits ;
Cruels ! il valait mieux nous punir à jamais.

1455

SCÈNE VI

Jocaste, Égine, Le Grand-Prêtre, Le Choeur.

(Ici on entend gronder la foudre, et l'on voit briller les éclairs.)

LE GRAND PRÊTRE

Peuples, un calme heureux écarte les tempêtes ;
Un soleil plus serein se lève sur vos têtes ;
Les feux contagieux ne sont plus allumés ;
Vos tombeaux qui s'ouvriraient sont déjà refermés ;
La mort fuit, et le dieu du ciel et de la terre
Annonce ses bontés par la voix du tonnerre.

1460

JOCASTE

Quels éclats ! ciel ! où suis-je ? et qu'est-ce que j'entends ?
Barbares !...

LE GRAND PRÊTRE

C'en est fait, et les dieux sont contents.
C'en es fait : nos destins sont remplis :
Laïus était mon père, et je suis votre fils
Laïus du sein des morts cesse de vous poursuivre ;
Il vous permet encor de régner et de vivre ;
Le sang d'Oedipe enfin suffit à son courroux.

1465

LE CHOEUR

Dieux !

1470

JOCASTE

Ô mon fils ! hélas ! dirai-je mon époux ?

Ô des noms les plus chers assemblage effroyable !
Il est donc mort ?

LE GRAND PRÊTRE

Il vit, et le sort qui l'accable
Des morts et des vivants semble le séparer : 1475
Il s'est privé du jour avant que d'expirer.
Je l'ai vu dans ses yeux enfoncer cette épée
Qui du sang de son père avait été trempée ;
Il a rempli son sort ; et ce moment fatal
Du salut des Thébains est le premier signal. 1480
Tel est l'ordre du ciel, dont la fureur se lasse ;
Comme il veut, aux mortels il fait justice ou grâce ;
Ses traits sont épuisés sur ce malheureux fils.
Vivez, il vous pardonne.

JOCASTE *(se frappant)*

Et moi, je me punis. 1485
Par un pouvoir affreux réservée à l'inceste,
La mort est le seul bien, le seul dieu qui me reste.
Laiüs, reçois mon sang, je te suis chez les morts :
J'ai vécu vertueuse, et je meurs sans remords.

LE CHOEUR

Ô malheureuse reine ! ô destin que j'abhorre ! 1490

JOCASTE

Ne plaignez que mon fils, puisqu'il respire encore.
Prêtres, et vous Thébains, qui fûtes mes sujets,
Honorez mon bûcher, et songez à jamais
Qu'au milieu des horreurs du destin qui m'opprime,

